

sacrifices qu'elle a fait pour la cause des libertés constitutionnelles (Applaudissements). Quand deux des ancêtres d'un homme ont péri sur l'échafaud comme martyre glorieux de la cause de la liberté politique et religieuse, vous pouvez être sûr qu'il est peu vraisemblable que leur descendant cherchera à empiéter, quand il agira comme représentant de la couronne, sur les privilèges du Parlement ou l'indépendance du peuple! (Vifs applaudissements).

Quant à votre princesse, il ne m'appartient pas de parler de ses mérites, elle sera bientôt au milieu de vous, s'emparant de tous vos cœurs spontanément, par la grâce, la suavité et la douce simplicité de ses manières. (Tonnerre d'applaudissements). Messieurs, si jamais il y a eu une femme qui, dans ses premières années, s'est formé une haute idée de ce que doit être une noble vie, si il y a jamais eu un être humain qui ait essayé de profiter de toutes les occasions à sa portée pour se faire une carrière utile pour ses semblables, c'est la princesse Louise dont les efforts sans prétention pour être utile à son pays et à sa génération, lui ont déjà acquis une popularité extraordinaire en Angleterre.

Quand vous ajoutez à cela un esprit artistique de l'ordre le plus élevé et une foule d'autres dons et de qualités personnelles combinés avec des manières et une adresse si gentilles et si simples qui mettent à l'aise tous ceux qui l'approchent, vous ne pouvez manquer de comprendre que l'Angleterre ne vous envoie pas simplement une princesse royale, mais encore une bonne et noble femme dans laquelle le colon le plus humble et l'ouvrier en Canada trouveront une amie intelligente et sympathique (Applaudissements). Ainsi, messieurs, je ne sais pas qui me plaît le plus, ou la pensée que la direction de vos destinées doit être confiée à des personnes si dignes de confiance, ou qu'un ami qui m'est aussi cher que lord Lorne, et un personnage pour lequel j'éprouve une admiration respectueuse, commencent ses travaux futurs au milieu d'une société si indulgente, si amicale, si généreuse dans sa reconnaissance pour tout effort fait pour la servir.

Cependant, messieurs, quelque agréable que puisse être la perspective pour vous et pour eux, nous devons reconnaître qu'il y a un revers à la médaille. Lord Lorne a, comme je l'ai dit, une multitude de mérites, mais on a découvert des taches, même dans le soleil, et malheureusement un défaut irréparable et anormal s'attache à cette nomination. Lord Lorne n'est pas un Irlandais, (On rit). Ce n'est pas de sa faute, il a fait ce qu'il a pu pour lui-même (nouveaux rires), il s'est approché aussi près que possible de la chose, en n'obtenant l'écossais-coeltique. Il n'y a aucun doute que le monde n'est bien administré que par des Irlandais (Mouvement d'attention). Les choses n'ont jamais été mieux, soit en Angleterre, soit à l'étranger, que quand lord Palmerston a gouverné l'Angleterre, que lord Mayo a gouverné l'Inde, lord Monck a dirigé les destinées du Canada, et les Robinson, les Kennedy, les Laffans, les Callaghans, les Gore, les Hennessey ont administré les affaires de nos colonies australiennes et les possessions des Indes occidentales (Appl. prolongés). Les Français n'ont-ils pas fait la même découverte dans la personne de MacMahon? (On rit et on applaudit). Mais nous devons être généreux et il est juste que les Écossais aient leur tour (On rit). Après tout, l'Écosse n'a acquis son nom que parce qu'elle a été conquise par les Irlandais, (Rires prolongés). J'irai plus loin, je laisserai les Anglais prendre leur tour à l'occasion, afin de faire voir combien nous savons mieux administrer (Rires prolongés). Mais vous n'êtes pas encore venus là, et bien que vous ayez été un peu gênés, en ayant eu successivement trois gouverneurs irlandais, je

suis sûr que vous trouverez que les qualifications personnelles et acquises de votre nouveau vice-roi feront plus que contrebalancer ses désavantages ethnologiques.

Et maintenant, messieurs, je vous dis adieu. Je n'oublierai jamais la bienvenue que vous m'avez souhaitée dans chaque ville, village et hameau d'Ontario, quand je vins au milieu de vous. Ça été en voyant votre belle province, que j'ai appris à apprécier et à comprendre la nature et le caractère de vos destinées (Applaudissements).

C'est là que j'ai appris à croire au Canada et depuis ma foi n'a jamais faibli. Plus je pénétrais dans les autres Provinces plus mes impressions premières se confirmaient; mais c'est au milieu de vous qu'elles ont pris naissance. Au lieu où nous sommes entourés par ces fortifications antiques et historiques si intimement rattachés à l'enfance de la colonie, on ne peut s'empêcher de faire contraster la scène actuelle avec d'autres d'un caractère analogue qui se sont passés sur ce même lieu. A maintes reprises les premiers gouverneurs du Canada ont reçu à Québec des députés venus des mêmes districts dont vous venez vous-mêmes, mais dans ces jours les sites maintenant occupés par vos villes prospères, les champs que vous cultivez, les vertes pelouses où vos enfants s'ébattaient en paix, étaient alors couverts de forêts, et ceux qui vinrent de ces lieux étaient des sauvages cruels cherchant à voir le vice-roi, soit pour le menacer de la guerre ou de leur vengeance, ou pour faire une paix traîtreuse et incertaine. Montmagny, Tracy, Vaudreuil ou Frontenac n'auraient jamais pu s'imaginer, alors, qu'à la place des Iroquois on verrait un jour des maires et des échevins parlant la langue anglaise (Applaudissements).

Et maintenant, messieurs, je vous dis de nouveau adieu, je ne puis vous dire combien je regrette que lady Dufferin ne soit pas présente pour partager la joie que votre présence m'a fait éprouver (Applaudissements prolongés). Dites à vos amis combien mon âme a été remuée profondément par cette éclatante preuve de leur bon vouloir, que leur bienveillance ne sera jamais oubliée et qu'aussi longtemps que je vivrai, ce sera l'une des principales ambitions de ma vie de pouvoir leur rendre service. (Applaudissements vifs et prolongés).

## CAUSERIE AGRICOLE

### AGRICULTURE ET COLONISATION.

Les cultivateurs qui reçoivent les journaux politiques lisent sans doute avec émotion les détails que nous donnent ces derniers nouvelles; sur la misère navrante à laquelle se trouvent réduits grand nombre de nos compatriotes qui ont déserté les champs et qui aujourd'hui partagent le malheureux sort des ouvriers de nos villes, soit au Canada, soit aux États-Unis. Dans nos villes, ceux même qui n'ont aucune notion de l'agriculture voudraient être cultivateurs, tandis qu'actuellement même, surtout parmi les jeunes gens, fils de cultivateurs qui devraient la plus honorer l'agriculture, ce sont eux qui l'abandonnent et la trahissent le plus facilement: c'est donc cette plaie qu'il faut combattre sans relâche; allégués par les récits brillants mais trompeurs, hélas! qu'on leur fait des villes, ils ne peuvent se rendre compte combien leur sort à la campagne est plus heureux qu'on se le figure. Ils sont innombrables les avantages que possède la vie agricole sur la vie industrielle, mais ils ne sont pas assez connus, pas assez appréciés.